

GRAMM - R

ÉTUDES DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE

Abdelhadi Bellachhab

Représentation
sémantico-conceptuelle et
réalisation linguistique

L'excuse en classe
de FLE au Maroc

P. I. E.
PETER LANG



GRAMM - R

ÉTUDES DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE

Abdelhadi Bellachhab

Représentation
sémantico-conceptuelle et
réalisation linguistique

L'excuse en classe
de FLE au Maroc

P. I. E.
PETER LANG



Introduction

Depuis longtemps, la tradition objectiviste dans la définition et le traitement du sens cherche à décrire celui-ci en termes de conditions nécessaires et suffisantes, entretenant par ailleurs l'idée que le langage représente la réalité objective sous une forme symbolique, où les signes obtiennent leurs significations à partir des correspondances référentielles et/ou conventionnelles avec les objets et les catégories du monde. Or cette tradition n'implique pas celui qui produit ou qui reçoit le sens ; l'implication de l'expérience humaine du monde est radicalement mise à l'écart. En effet, la question du sens ne porte pas sur l'existence de la réalité comme elle est ou sur son rejet, il s'agit de la manière ou des manières dont on décrit cette réalité. Ce n'est qu'à travers nos rapports expérientiels avec le monde et la réalité, tels qu'ils existent de façon autonome, que l'on donne sens au monde et que l'on détermine la réalité selon nos expériences dans et avec le monde. Cette approche expérientialiste du sens met l'accent sur l'expérience humaine comme élément intégrant dans la conceptualisation et la construction du sens, où l'individu est celui qui impose les conditions de vérité et de croyance sur son activité, bref c'est celui qui crée la vérité dans son rapport avec le monde. La vérité n'existe pas indépendamment de lui.

Devant cette dichotomie au sein de la réflexion philosophique du langage et de la réflexion linguistique en particulier, cette recherche s'efforce de décrire, de caractériser et d'expliquer le processus de construction du sens en termes d'expérience des organismes effectuant la pensée (les individus comme membres sociaux). De manière plus concrète, notre approche de la construction du sens se situe fondamentalement à l'interface de la pragmatique sociétale et de la sémantique cognitive, où la première traite de la dimension socioculturelle du langage dans l'interaction verbale, et où la deuxième cherche à expliquer la faculté du langage humain, actualisé au moment de la communication, par le biais d'un système conceptuel doté d'une structure de représentations permettant la réalisation de comportements de nature langagière ou autre. Il s'agit de retracer les structures représentationnelles et les mécanismes cognitifs (conceptuel et sémantique) susceptibles de mobiliser les formes linguistiques réalisées lors de l'interaction verbale. Ce travail essaie, d'une part, de déterminer les liens et les rapports qui coordonnent nos deux structures cognitives représentationnelles, à savoir la structure conceptuelle et la structure sémantique, et, d'autre part, de mettre en lumière la transposition des représentations cognitivement situées, que l'on développe par le biais de nos expé-

riences dans le monde, sous leurs formes linguistiques réelles au cours de l'interaction verbale.

Dans le cadre de cette approche expérialiste du sens, cette recherche s'intéresse tout particulièrement à la construction du sens du point de vue de l'apprentissage des langues étrangères/secondes, notamment l'apprentissage du français langue étrangère par des apprenants marocains. L'objet de cette étude porte sur l'appropriation de l'acte illocutoire expressif *s'excuser* comme instanciation représentative des actes de langage en général. Il convient, dans l'analyse, d'étudier les différentes strates responsables de la construction du sens de cet acte, en commençant par sa conceptualisation, sa spécification sémantique, jusqu'à sa mise en forme linguistique.

D'autres objectifs de cette recherche, plus stratégiques cette fois-ci, relèvent plus particulièrement de la volonté de réunir les apports de la grammaire cognitive dans sa dimension sémantique, d'une part, et de la sémantique argumentative, d'autre part, pour les mettre en œuvre dans l'analyse et l'étude des mécanismes sémantico-cognitifs qui sous-tendent l'apprentissage des langues étrangères/secondes, notamment du point de vue du développement des compétences sémantique et pragmatique des apprenants. Encore faut-il préciser que le choix de ces deux modèles théoriques (grammaire cognitive et sémantique argumentative) ne relève pas d'une certaine contingence ; au contraire, le rapprochement théorique opéré entre elles au niveau du traitement de la construction du sens nous inspire la mise en application de leurs outils méthodologiques afin de déterminer les différentes parties responsables du processus de construction du sens. Plus précisément, la sémantique des possibles argumentatifs et les apports de la linguistique cognitive fournissent justement des perspectives significatives, globales et unifiées théoriquement pour analyser de telles dimensions et de tels mécanismes sémantico-discursifs et sémantico-cognitifs qui sous-tendent la réalisation linguistique.

Plusieurs questionnements animent cette étude. Le premier questionnement relève fondamentalement du quoi et du comment du sens. Autrement dit, qu'entendons-nous par « sens » et comment parvenons-nous à avoir ou créer du sens ? Le deuxième porte sur l'identité et les liens coordonnant les structures cognitives représentationnelles déterminant toute structure linguistique réelle. En d'autres termes, quels sont les liens qu'entretiennent entre elles les représentations cognitives des apprenants du français langue étrangère marocains, représentations relatives à l'acte de l'*excuse*, et leurs réalisations linguistiques réelles ? S'agit-il d'un simple enchaînement de représentations qui se déclenche au moment où l'on interagit, c'est-à-dire, procédons-nous d'une façon linéaire et avec des représentations de caractère identique lorsqu'il s'agit

de planifier et de réaliser un acte de langage comme l'*excuse* ? Ou bien s'agit-il de rapports plus spécifiques, plus dialectiques ? Ces questions constitueront les fils conducteurs tout au long de cette recherche.

À partir de ces questionnements, cette étude cherche à vérifier la légitimité, voire la pertinence, de deux hypothèses principales. D'abord, on estime qu'au cours de l'apprentissage, de la même façon que l'on développe et l'on s'approprie des formes linguistiques, on développe et on s'approprie aussi de nouvelles représentations conceptuelles et sémantiques relatives à ces formes ; c'est-à-dire qu'outre nos réalisations linguistiques, nos représentations seraient, elles aussi, vraisemblablement déterminées par notre expérience d'apprentissage. De façon corollaire, on maintient qu'en apprenant une langue autre que la langue maternelle, l'on construit des représentations conceptuelles et sémantiques intermédiaires et transitoires en parallèle du développement du système interlangagier.

En termes de structure, cet ouvrage s'organise en quatre parties. De prime abord, il nous a paru indispensable de nous situer dans le contexte du contact des langues, qui a été à l'origine de nos interrogations sur l'appropriation des langues étrangères/secondes. Si la diversité langagière et la pluralité linguistique sont les traits distinctifs de la situation linguistique du système éducatif marocain, force est de constater que la gestion didactique de ces langues, notamment de l'arabe et du français, doit normalement être un élément favorisant l'apprentissage des langues étrangères/secondes. Cette gestion doit être aussi vécue positivement par l'apprenant marocain afin de lui permettre de mieux se mouvoir, de mieux s'exprimer et de mieux s'approprier d'autres représentations sans difficultés. À cet effet, nous procéderons à une présentation générale du paysage sociolinguistique du Maroc pour pouvoir situer le contexte particulier de l'étude. Ensuite, s'ensuit une présentation de la réforme qui redéfinit le statut et la situation de la langue française au sein du système éducatif marocain, notamment dans l'enseignement supérieur. Dans ce cadre, nous effectuerons une présentation des différents objectifs, problématiques et hypothèses qui nourrissent l'intégrité de cette étude. Un dernier chapitre de cette partie sera consacré à la description de la méthodologie adoptée pour la constitution du corpus, en précisant les deux méthodes utilisées, à savoir le questionnaire autoadministré et les enregistrements vidéo, en terminant par quelques problèmes rencontrés.

La deuxième partie, quant à elle, présente le cadre théorique instigateur de cette étude. Elle débute par une description historique des diverses prémices qui ont conduit à la nouvelle conception du langage, représentée par la théorie des actes de langage, depuis le Tournant linguistique. Par la suite, ce premier chapitre se poursuivra par une

exposition du parcours particulier de cette théorie, ses fondements, sa systématisation, son développement et ses apports. Dans le deuxième chapitre de cette partie, il s'agit d'introduire l'approche du sens qui a su inspirer notre réflexion autour du sens et sa construction. Ce chapitre essaie tout particulièrement d'opposer la thèse expérientialiste du sens à la thèse objectiviste à partir des principes défendus par chacune des deux approches. Il présente en outre quelques paradigmes théoriques inscrits dans la filiation expérientialiste, notamment la théorie du prototype et le paradigme conceptuel des modèles cognitifs idéalisés. Le troisième chapitre fait le rapprochement théorique, parfois méthodologique, entre deux modèles théoriques différents : le premier, la grammaire cognitive de Ronald Langacker, relève de la linguistique cognitive, alors que le deuxième, la sémantique des possibles argumentatifs de Olga Galatanu, est affilié à la sémantique argumentative et se situe à l'interface de la sémantique lexicale et de l'analyse du discours.

L'analyse sémantico-cognitive proposée en troisième partie entreprend, avant tout, une distinction entre deux structures cognitives, qui sont étroitement liées, deux structures de conceptualisation et de construction du sens où la première est de nature conceptuelle véhiculant des représentations conceptuelles, et où la deuxième est de nature sémantique développant des représentations sémantiques. Au début de notre analyse, nous tenterons de (re)construire la signification lexicale de l'acte *s'excuser* qui saurait traduire – non pas projeter – une représentation sémantique associée. Pour ce faire, nous appliquerons conjointement le modèle de présentation proposé par la sémantique des possibles argumentatifs et les outils descriptifs développés par la grammaire cognitive. En parallèle, notre reconstruction de la signification lexicale de l'acte *s'excuser* s'efforcera d'explicitier la liaison de transposition entre les deux structures cognitives, conceptuelle et sémantique, ainsi que leurs rôles respectifs dans la spécification du sens lorsqu'il s'agit d'un déploiement discursif ou interactionnel de l'acte. Finalement, cette troisième partie se terminera par une description de la représentation conceptuelle de l'*excuse* en termes de modèle cognitif idéalisé afin de montrer la double nature, la structuration métonymique et la spécificité culturelle de l'acte de l'*excuse*.

Après avoir déterminé la signification lexicale et le modèle cognitif idéalisé de l'*excuse*, l'objectif dans la quatrième et dernière partie de cette étude consistera à examiner la mise en forme linguistique de cet acte à partir des stratégies de réalisation mobilisées, des formes linguistiques utilisées, et des formules holophrastiques figées, qui pourraient focaliser les représentations sémantiques et les modèles cognitifs idéalisés définis dans la troisième partie. Avant de procéder à cette analyse, il convient de redéfinir, de manière plus détaillée, l'acte *s'excuser*.